

## Contre dictionnaire amoureux du polar / Lettre F

Attention, vous pénétrez sur un site à prétention littéraire. Vous en connaissez les risques, vous en assumerez les conséquences.\*

*\* Un livre est une promesse. À vous de la tenir...*

Ce projet de « **Contre dictionnaire amoureux du polar** » (**CDAP**) est un projet à long terme, très long terme. Il se veut un hommage critique au **Dictionnaire amoureux du polar (DAP)** de **Pierre Lemaitre (Plon)**, lauréat du trophée **813 Maurice Renault** récompensant un ouvrage mettant en avant « le genre que nous aimons »\*, « notre objet de passion »\*\*. J'ai relevé le défi de bâtir un contre dictionnaire au sien, un codicille ou plutôt un complément, pas qu'une exégèse ni qu'une critique. Ni éloge, ni hagiographie, ni panégyrique, mais pas non plus de pamphlet, de satire, de diatribe. Juste une petite porte entrouverte par l'auteur dans laquelle je me suis engouffré : « Il y aura des oublis impardonnables, des injustices criantes, des jugements contestables, c'est inévitable : c'est un dictionnaire de ce que j'aime, et encore n'ai-je pas pu mettre tout ce que j'aime. » (introduction, page 11). J'ai donc relevé la gageure de combler, de réparer, de contester et, inévitablement, de construire le dictionnaire de ce que j'aime, et encore, sans pouvoir y mettre tout ce que j'aime et avec une difficulté supplémentaire, c'est de ne pas pouvoir (vouloir) revenir en arrière une fois la lettre publiée (pas de vision générale avant la fin). Ce sera le **CDAP** d'un critique mais aussi celui d'un éditeur (**La Loupiote**), auteur, directeur de festival (du polar à La Roche-sur-Yon – 85), rédacteur d'une revue (**Caïn**) et de tous ses souvenirs. Ce sera avant tout le **CDAP** d'un hannibal lecteur. Chaque lettre donnera lieu à deux parties : une critique des entrées de Pierre Lemaitre et un développement de celles qu'il aurait pu/dû y mettre. Voilà. L'hommage est sincère mais la langue n'est pas de bois. Le maître me pardonnera. **FB**

**\* JP Manchette \*\* JB Pouy**

À qui avez-vous affaire ? [bio-biblio-2022](#)

Si vous avez manqué le début... (ne manquez pas la fin au moins...)

C'est déjà du passé...

[Lettre A, Partie 1](#) / Télécharger ? [je clique là](#) (**ABC du métier (L')** / **Alcool** / **Alibi**)

[Lettre A, partie 2](#) / Télécharger ? [je clique ici](#) (**Amila – Meckert** / **Arme du crime**)

**INVITÉ** La contribution au **CDAP** : **A comme Amila** par **Didier Daeninckx** (auteur de romans noirs : **Rions noir**, avec **Jordan**, **Creaphis**)

[Lettre A, partie 3](#) / Télécharger ? [C'est là](#) (**Arnaud** / **Auster** / **Avis déchéance - Akkouche** / **Aztèques dansants - Westlake**)

[Lettre B, partie 1](#) / Télécharger ? [C'est par là](#) ([Baronian](#) / [Bataille des Buttes-Chaumont \(La\)](#) - [Jonquet](#) / [Battisti](#) / [Bête et la belle \(La\)](#) - [Jonquet](#) / [Bialot](#) / [Bible](#))

**INVITÉ** La contribution au **CDAP** : [B comme Battisti](#) par **Gérard Lecas** (auteur de romans noirs : *Deux balles*, [Jigal](#))

[Lettre B, partie 2](#) / Télécharger ? [Je clique là](#) ([Black Blocs - Marpeau](#) / [Blogs / Brève histoire du roman noir \(Une\)](#) - [Pouy](#) / [Brouillard au pont de Bihac - Opperl](#) / [Bruen](#))

**INVITÉ** La contribution au **CDAP** : [B comme Bruen](#) par **Jean-Bernard Pouy** (auteur d' [En attendant Dogo](#))

[Lettre C, partie 1](#) / Télécharger ? [Je clique ici](#) ([Ça y est, j'ai craqué - Dessaint / Cadavres ne portent pas de costards \(Les\)](#) - [Reiner](#) / [Caïn](#) / [Canardo](#) / [Cette fille est dangereuse - Granotier](#) / [Chuchoteur \(Le\)](#) - [Carrisi](#) / [Chute](#))

[Lettre C, partie 2](#) / Vous pouvez télécharger le [post](#) ([Classer/déClasser, Codes et des ponCifs, Condor \(Le\) – Holmas, Michael Connelly](#))

[Lettre C, partie 3](#) / À télécharger, [là](#) ([John Connolly, Contrat, Cosmix banditos - Weisbecker, Coup du bandeau, Couverture \(4ème de\), Critique, Cuba, Cummins et BACk in ABC](#)).

**INVITÉ** La contribution au **CDAP** : [C comme Connolly](#) par **Pierre Faverolles** (blogueur [blacknovell](#))

[Lettre D, partie 1](#) / [Téléchargez ?](#) ([Dahlia noir \(Le\)](#) - [Ellroy](#), [Damages - Kessler](#), [Kessler et Zelman](#), [Del Árbol \(Victor\)](#), [Delestré \(Stéphanie\)](#), [Der des ders \(Le\)](#) - [Daeninckx](#) et [Dexter - Lindsay/Manos Jr](#))

La contribution au **CDAP** : [D comme Dahlia noir \(Le\)](#) - [Ellroy](#) - par **François Guérif** (éditeur [Rivages](#), [Gallmeister](#))

[Lettre D, partie 2](#) / À télécharger, [ici](#) ([Dicker \(Joël\)](#), [Dictionnaire Amoureux du Polar \(Le\)](#) de [Pierre Lemaitre](#), [DILIPO \(Le\)](#) dirigé par [Claude Mesplède](#), [Divulgâcher](#), [Donneur \(Le\)](#) - [Akkouche](#), [Doyle \(Conan\)](#), [Drôles d'oiseaux - Camus](#).

**INVITÉ** La contribution de **Frédéric Prilleux** au **CDAP** (auteur et spécialiste BD polar, blogueur [bedepolar](#)) : [D comme Dredd \(Le Juge\)](#)

[Lettre E](#) / Cliquez [là](#) pour télécharger (**E**dogawa **R**anpo, **E**ncrage, **É**té (L') ou le polar lecture facile et **E**xcipit (et incipit)).

**INVITÉ** La Contribution d'**É**ric Libiot (journaliste écrivain – *Clint et moi, On a les héros qu'on mérite*) au **CDAP** avec le **E** de *La Disparition* de **P**erec et **E**chenoz.

[Lettre F](#) / Téléchargez le post [là](#) (Fanzine, *Fausse piste* de **C**rumley, Faux roman policier - *Grand maître* de **H**arrison, Festivals, *Fight Club* de **P**alahniuk).

## Lettre **G** (1<sup>ère</sup> partie)

*tome 13*

### SOMMAIRE

#### 1. Le **G** par **Pierre Lemaitre**

avec ...

Le coup de cœur : les éditeurs **G**allmeister (Éditions) et **G**uérif

Le coup de plume : **G**oncourt (Prix)

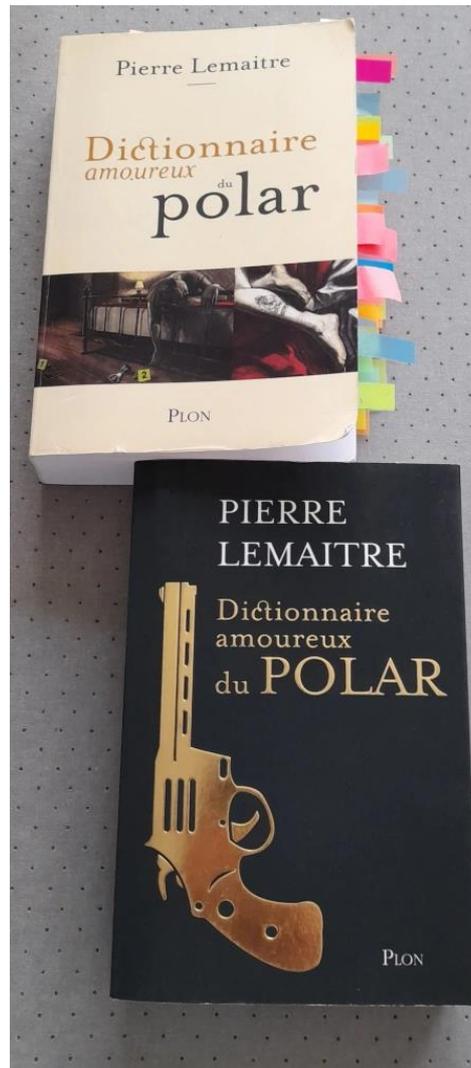
Le coup de griffe : **G**risham

Le coup de corne de brume : **G**amboia

#### 2. Le **G** par **François Braud** :

Au programme du **G** : *Gang de la clé à molette (Le)* d'**A**bbey, **G**endron, **G**oodis et la contribution de **P**hilippe **C**laudé (pour **E**dward **A**bbey).

## G par PL (Pierre Lemaître)



*Qui est in, qui est out*

Le coup de cœur



Deux éditeurs quitte avec la réussite

Guidés par le même plaisir de la découverte de nouveaux talents, **PL** et moi-même misons souvent, outre sur la *Série Noire*, sur **Rivages** et **Gallmeister**. C'est ainsi que l'on trouve, dans le *DAP* de **PL**, un véritable coup de cœur pour **Oliver Gallmeister** et **François Guérif** (pour ma part, ne pouvant les mettre dans mon *CDAP* puisqu'ils figurent déjà dans le *DAP*, j'ai tout de même réussi à leur rendre hommage, si ce n'était pas déjà fait maintes fois - *Fausse piste* de **Crumley** pour l'un et *Dahlia noir (Le)* pour l'autre - en plaçant à la lettre **G**, *Gang de la clef à*

*molette (Le)* d'**Edward Abbey** chez Gallmeister et *Gravesend* de **William Boyle**, le n°1000 de *Rivages Noir* de **François Guérif**).

"Il y a belle lurette qu'on achète certains romans sans connaître le nom de l'auteur, simplement parce qu'ils sont publiés chez Gallmeister. Quand un éditeur parvient à ce stade, il peut s'estimer quitte avec la réussite." **Gallmeister (Éditions)** (pages 251)

"...le plus génial des éditeurs.", "Le maître, c'est Ellroy, mais nous savons tous que le vrai maître, c'est Guérif..." **Guérif** (page 281)

**PL** met en évidence le grand talent qu'ont ces hommes à s'effacer devant celui des autres\* tant ils ont la qualité de le découvrir parfois avant eux-mêmes.

\* **PL** cite abondamment les auteurs (24) qu'il a mis en avant et ceux dont il a pallié les manques de l'édition française, comme **Goodis**, qu'il n'inscrit pas dans sa table des matières de son *DAP*. Je vais rattraper le coup... (voir plus bas).

## Le coup de plume



### Des écrivains tout court

**G**aranti franco de port. **PL** ne se cache pas derrière son œuvre, il avance le poitrail découvert et ose évoquer, pages 270 à 272, le Prix **Goncourt**. On l'attendait au tournant, au risque de lui dire au revoir du bas s'il jamais sautait avec allégresse cette notule-là. Mais il ne se déroge pas, ni se détoge du plus connu des prix, du plus rentable aussi, fier comme un romain d'origine gauloise : "*La prestigieuse académie*", ça commence comme une hagiographie, "*a décerné son prix à des romans historiques (...), des romans psychologiques, intimistes, sociaux, sentimentaux, politiques, sociologiques, mais jamais policiers...*", ça passe par un reproche, "*... le polar peut conduire à un Goncourt... mais à condition d'en sortir.*", pour se terminer par un coup dans les gencives.

Toutefois, **PL** est un peu normand : "*c'est à la fois juste et injuste.*", ne s'oublie pas ("*... on adore l'histoire, chez Drouant, ce n'est pas moi qui vais m'en plaire...*") sans se mettre en avant ("*... et, non, 2013 n'est pas le bon exemple !*")\* en citant les collègues qui le mériteraient : **Romain Slocombe**, **Joseph Incardona**, **Yves Ravey**, **Hervé Le Corre**, **Marcus Malte**, **Franck Bouysse**\*\*... À quand alors un **Goncourt** du polar à défaut d'un polar récompensé par le **Goncourt** ? "*Je pense que le mieux serait quand même un vrai Goncourt.*" En attendant le jour, l'année plutôt, où "*le Goncourt s'avise que [les auteurs de polars] sont des écrivains... tout court...*"

\* Vous vexerai-je si je vous informe qu'en 2014 le **Prix Goncourt** a honoré **Pierre Lemaitre** pour *Au revoir là-haut* (Albin Michel, 2013, 566 pages, 22€50, Le Livre de Poche, 2015, 619 pages, 8€70) ?

\*\* Je ne peux qu'approuver ces choix (vous n'avez qu'à cliquer), rêver à ces possibilités et confirmer ces espoirs...

## Le coup de griffe



### Abdiquer toute ambition littéraire

**G**ravement et tellement égratigné qu'il se demande lui-même pourquoi il l'a mis dans son **DAP** (pages 274 à 276). Jugez-plutôt : "...écouter [**Grisham**] est vraiment éprouvant.", "Des gens se débattent avec la pauvreté, Grisham, lui, s'est débattu avec sa rémunération.", mais "il a trouvé la solution : "je fais des chèques à des œuvres caritatives." C'est magnifique." Son premier roman "fut un flop commercial...". Il "décida d'écrire un roman qui allait vraiment faire vendre". "Ce fut *La Firme*." Et quand **Pollack** l'adapte, **Grisham** "entendit la délicieuse sonnette du tiroir-caisse..." Et ça continue encore et encore comme chante l'autre. On atteint les sommets de la bêtise avec la défense des pauvres "hommes blancs d'une soixantaine d'années qui (...) ont commencé à surfer après avoir trop bu ce soir-là et, en appuyant sur les mauvais boutons, tombent sur de la pédopornographie." Vous pensez bien que **PL** se délecte : Ben oui, ils "ont confondu un clic sur "Images d'antilopes au parc de Yellowstone" avec un clic sur "Images de petits garçons sodomisés." Ça arrive à tout le monde, de se tromper."

On croit, alors qu'il reste encore une page que **PL** va se déchaîner mais le professionnel sait se tenir : "*Ah oui, ses romans.*" Et il en rajoute une couche. La recette **Grisham** "repose sur un triptyque classique.", voire vertueux : pas de violence, pas de sexe, pas de grossièreté. "Grisham, en trouvant la formule, a abdiqué toute ambition littéraire."

Alors pourquoi **Grisham** dans ce dictionnaire ? Rappelez-vous la première chose dont il parle quand il parle de **Grisham**, il écrit qu'il est éprouvant de l'écouter pas de le lire. Il éreinte en effet plus l'homme que l'écrivain, et, même s'il cogne sur le styliste, il va encenser le raconteur d'histoires : "...ses intrigues sont solides, et bien conduites." Et il va finir par avouer : "Aussi superficiel que soit le plaisir, c'est un plaisir." On attend toujours **PL** au tournant mais il y a bien longtemps qu'il nous a doublés.

## Le coup de corne de brume



### La suspension d'incrédulité

**G**ourmand jusqu'à mélanger les genres et le styles. C'est qu'aime **PL** dans [les] romans [de **Gambao**]. "Gambao est toujours un petit peu à côté." (pages 252 à 255) Peut-être un peu trop loin de la lumière aussi **PL** attire les lectures, les lectrices vers cet auteur sud-américain (vous n'imaginiez pas qu'il était né à Mouilleron-le-Captif, si ?) qui n'est pas cubain (ha [Cuba](#),

Cuba, Cuba si...) comme son prénom pourrait la laisser supposer mais colombien. Il s'exile en 1985 "pour prendre de la distance avec *"l'amour de [sa] famille"*. Études, journalisme, diplomatie, il finit par tomber dans la littérature suite à *"l'expérience du voyage"* dans les années 90. Premier livre paru en France chez **Métailié** (1999) : ***Perdre est une question de méthode - Perder es cuestión de método*** (*"Le titre, en soi, est déjà tout un programme."*), traduit par **Anne-Marie Meunier** est un réquisitoire contre la corruption colombienne *"et la vacuité des services de police"* par *"un journaliste enquêteur [,] Victor Silanpa, un obèse sans cesse tourmenté par ses hémorroïdes."* Ça donne envie. Ses romans s'inscrivent dans *"une veine très sombre"* et réussissent selon **le principe de la "suspension d'incrédulité"** à hameçonner le lecteur, à entraîner la lectrice à abandonner *"son esprit critique au profit du plaisir à suivre [son] histoire."* Pas besoin d'être **Coleridge** pour comprendre que le bonhomme nous mène par le bout des yeux...

## G par **FB (François Braud)**

**G**ardons-nous bien d'émettre de péremptores avis car le plus souvent, si **PL** a pensé à ce que nous avons pensé, et s'il a oublié d'en citer, il a aussi évoqué des noms qui nous étaient étrangers au départ. Son **DAP** aurait pu être, par définition le **CDAP** du nôtre. Forcément. Et parmi ses notules du **G**, on trouve 1 film (***Garde à vue***), 1 Prix (**Goncourt**), 2 éditeurs (**Gallmeister\*** et **Guérif**) et 8 auteurs - neuf avec le tandem - (**Gomboia, Garnier, George, Giacometti & Ravenne, Giebel, Granotier, Grisham** et **Grisolia**).

\* Ce sont en fait les **Éditions Gallmeister** qui sont mises à l'honneur mais que seraient-elles sans **Oliver Gallmeister** ?

J'aurais évoqué **Gallmeister** et **Guérif**, évidemment, voir plus haut et sur **bbb** ; ces maisons d'éditions sont souvent présentes ici de **Betty** à **Whitmer**, de **Dessaint** à **Le Corre** et c'est bien grâce à leurs fondateurs.

***Garde à vue*** est un film qui stagne en moi et les dialogues n'y sont pas pour rien. Et **Lemaitre** n'est pas du genre, comme on l'a vu avec **Grisham** à oublier l'homme derrière l'œuvre aussi n'hésite-t-il pas à tasser grave le dialoguiste le plus cité de France (*"Il n'y a que les cons pour citer Audiard, c'est même à ça qu'on les reconnaît."* écrivait - en substance - **Jacky Schwartzmann**) en ressuscitant son antisémitisme nauséabond (en général, l'antisémitisme est une odeur peu agréable).

Le **Goncourt**, je ne sais si j'en aurais parlé mais, si ç'avait été le cas, je l'aurais aussi égratigné pour son aveuglement, j'aurais râlé sur ces convives (**Claudé** en est, il est sur **bbb**) qui, entre le fromage et la poire, s'aperçoivent des qualités des auteurs noirs que quand ils ne le sont pas/plus. En revanche, j'aurais félicité leur clairvoyance quand ils distinguent des auteurs qui tracent leur sillon loin, parfois, de la gloire et du succès comme **Dubois** ou **Vuillard**, récemment, et qui méritaient un gros coup de corne de brume. Je les apprécie tant que ce fut comme si c'est moi qui les couronnais

quand ils reçurent leur **Goncourt**. C'est vrai qu'on juge souvent à l'aune de son goût. Comme les convives.

Je connais **George, Giacometti & Ravenne, Giébel, Grisham** et **Grisolia** mais je ne les aurais pas cités : **Elizabeth George** ne m'emballa guère, sans me tomber des mains, j'avais des aphtes à l'idée de lire les thrillers ésotériques (j'ai pourtant fait des essais avec **Dan Brown** qui sait tirer des intrigues mais écrit du pied gauche) du duo français **Giacometti & Ravenne** (mais j'ai depuis fait un effort suite à un cadeau et, je comprends l'engouement et j'y prends même du plaisir), ait été énervé à la lecture d'un **Karine Giébel** avec une incohérence dont je ne m'explique toujours pas la présence (il faudrait aussi que je m'en souvienne - en serait-ce que du titre\* - et que je trouve quelqu'un qui l'ai lu pour qu'on m'explique mais, en général, s'il y a besoin d'une explication de texte ce n'est pas bon signe), **John Grisham** ne m'a jamais tenté et le film *La Firme* ennuyé aussi ne vais-je pas changer d'avis à la lecture de la notule de **PL** (c'est pas joli, je sais, mais si on ne suit pas les critiques, à quoi servent-ils ?\*\*) et **Michel Grisolia** est dans un coin de ma mémoire (j'y perçois un vieux *Livre de poche* plutôt flou) et je ne sais même plus si je l'ai lu ou pas... Il faut savoir reconnaître ses faiblesses, ça les renforce.

\* *Juste une ombre*. L'idée est que la quatrième de couverture est aussi hameçonnante que la lecture du roman décevante...

\*\* Je suis d'autant moins tenté de le(s) lire, de m'y intéresser, de me convaincre de mon erreur que **PL** les ayant déjà signalés dans son *DAP*, je ne peux les inclure dans le mien (*CDAP*) ; ils deviennent, pour un temps, moins urgents que d'autres...

En revanche, on tombe dans l'assurance du connu les certitudes de la qualité avec **Pascal Garnier** ("[voyou chez les snobs et snobs chez les voyous](#)")\* et **Granotier**.

\* La belle expression est de lui, elle est rappelée par **PL** et je l'avais déjà utilisée.

**« Plus j'avance dans la vie, plus je m'éloigne de moi jusqu'au jour où je me perdrai de vue ».**

**Pascal Garnier**, c'est l'empereur du gris, cette brume qui enveloppe le quotidien et les ombres qui le peuplent, ceux qui déraillent doucement depuis toujours, qui cultivent l'accident de parcours et qui sombrent sans que personne ne s'en aperçoive, gonflant les statistiques sociales. "*Il y a beaucoup de choses émouvantes en Garnier.*" (page 257). Et tant d'autres désespérées a-t-on envie d'ajouter. Et ce sont peut-être les mêmes. J'ai quasiment tout lu et rien que le fait d'en parler là me donne envie de les reprendre, ses livres. « *Qui n'a jamais rêvé de faire un jour place nette, de disparaître, un beau matin ou une sale nuit, sans autre bagage que sa peau sur les os et la malheureuse poignée de souvenirs qui suffit à maintenir tout ça debout ?* » ([Les Hauts du bas](#)) Un auteur ne meurt que quand on ne le lit plus.

**Sylvie Granotier** est bien vivante mais il faut la lire quand même. J'ai déjà évoqué dans ce *CDAP* [Cette fille est dangereuse](#) mais son talent court évidemment sur son œuvre

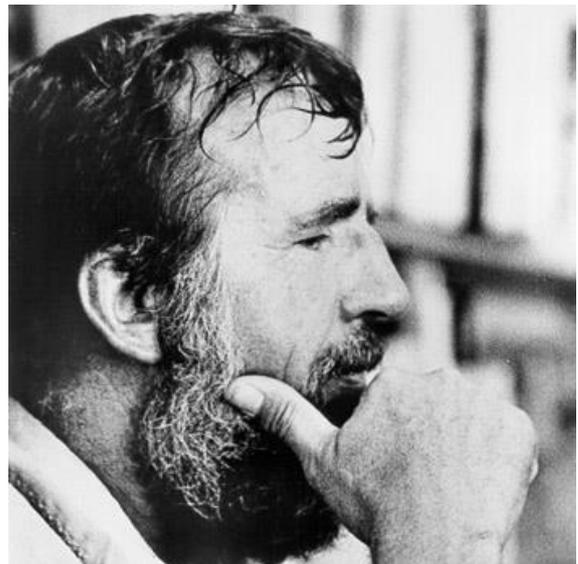
dans laquelle l'âme humaine se distord, se scinde et parfois convulse comme ses titres le laissent imaginer : *La Rigole du Diable*, *Sueurs chaudes* ou *La Place des morts*. **PL** en parle très bien et **Alexandre Lous** l'a très bien cernée en admettant qu'elle s'intéressait souvent aux "*personnalités fluctuantes*" (page 272). Quand on l'a lu, on fait partie des fidèles, ça, ça ne fluctue pas.

**Santiago Gamboa** est le seul inconnu, le seul auteur dont je ne connaissais pas le nom. Un personnage intrigant, "*un petit peu à côté*" (page 252) selon **PL**. J'ai fait quelques recherches, ai trouvé des recettes [étonnantes](#) et commandé une de ses œuvres (*Perdre est une question de méthode*). J'espère y goûter très vite et vous en reparler rapidement dans une autre rubrique...

## *Gang de la clef à molette (Le)* d'**Edward Abbey**

**G**rand livre que *Le Gang de la clef à molette* (*The Monkey Wrench Gang*). C'est le premier livre publié (2013) par **Oliver Gallmeister** (publié en poche - 2017 - dans la collection **Totem** sous le numéro **69**, traduit par l'inévitable et nécessaire **Jacques Mailhos**). C'est, paraît-il et je le dois à une confession d'**Oliver Gallmeister** en personne, un livre culte pour **Philippe Claudel**. Et, enfin, on sait que *Big Jim*, le grand **Jim Harrison**, le tenait pour un chef d'œuvre à tel point qu'il s'en serait trop inspiré\* pour écrire *Un bon jour pour mourir* (que j'ai découvert il y a trente ans bien avant de lire *Le Gang...*) qui m'avait ouvert à l'univers fantastique de ce bon vieux Jim, conseillé par **JiBé Pouy** himself.

\* Dans *Côte Côte*, sur *bbb*, c'est un futur article...



[La chanson de Prévert](#)

## Refuser de s'approcher du tracteur, refuser de conduire, aller à vélo

Si certains découvrent l'ampleur du dérèglement climatique, s'étonnent de l'action écocide de l'humain et n'ont pas compris que nous étions entrés définitivement en défonçant la porte dans la période anthropocène, **Edward Abbey**, lui, avait conscience déjà en 1975 (date d'écriture du livre) de l'immense gâchis passé, actuel et à venir. Il imagine alors un groupe d'insoumis, de révoltés écolos, décidé à réagir face à ce qu'ils considèrent comme une "*Machine*" à destruction que certains appellent le progrès. Leurs armes : leur résolution à aller au bout, une clef à molette et de la dynamite.

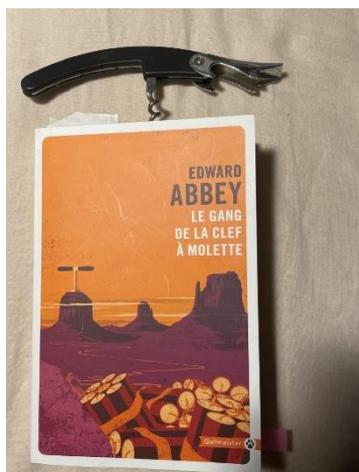
D'abord, lutter contre le progrès de **J.F. Glidden** quand il a déposé son brevet en 1874. "*Un succès fulgurant, ce barbelé. Aujourd'hui, les antilopes meurent par milliers, les mouflons périssent par centaines chaque hiver du haut de l'Alberta au bas de l'Arizona, parce que les clôtures les empêchent d'échapper au blizzard et à la sécheresse.*" (page 187) Aussi "*(Clac!)*", "*On peut jamais se tromper quand on coupe des clôtures, disait Smith.*" (page 186)

Ensuite, vider les barrages : "*C'est une belle pensée, George. Mais ça ne suffit pas. Ils le re-rempliraient.*" Alors "*on les bourre d'engrais et de gasoil*" puis "*on fait sauter les charges.*" (page 190-191)

Et, pour attaquer le mal à la racine, saboter les projets : "*Dévisse le bouchon. Fais pisser l'huile.*" "*Maintenant, tu peux démarrer les moteurs et les griller bien comme il faut.*" (pages 280-283)

### "*IN MEMORIAM : Ned Ludd*"\*

\* *exergue du livre*



Mais, évidemment, ce livre est bien plus que l'histoire d'activistes écologistes radicaux, bien plus qu'un livre sur l'amour de la nature, bien plus qu'un plaidoyer pour un autre monde, c'est déjà, en 1975, la conscience qui s'éveille que nous ne sommes pas l'alpha et l'oméga de cette planète, que, non pas non plus que c'était mieux avant\* mais que ce sera pire après si on ne fait rien. Je ne sais pas mais ça a comme un goût d'actualité.

\* Quoique. Entre Dieu et le pléistocène, on peut se demander...

[Douze belles dans la peau](#)

« *L'histoire du Gang s'arrêterait là avec bonheur, n'était un unique détail posthume (c'est-à-dire sorti de terre).* » (page 480) Pour ceux qui en veulent un peu plus, il y a une suite : **Le Retour du Gang** (même auteur, même traducteur, même éditeur, **Totem n°91** – 2017) paru en 1990, un an après la mort d'**Edward Abbey** qui a souhaité que ses restes soient enterrés – illégalement, on ne se refait pas, même sur la fin au dernier moment – dans le désert qu'il aimait tant sans que personne ne sache vraiment où. Lui et la nature. Son épitaphe : « *No comment* ».

Mais **Abbey** – « *yeux écarquillés, cœur sanglant* »\* - n'est pas mort (comme **Hayduke** !) puisqu'on le lit encore. Je vous laisse dessus (la lettre **R** est bien loin)...  
*Chassez les vaches, pas les ours !*

\* Cortès, **Edward Abbey**, dans *Aux origines de la décroissance : Cinquante penseurs*, L'Échappée, 2020

## La contribution de **Philippe Claudel**

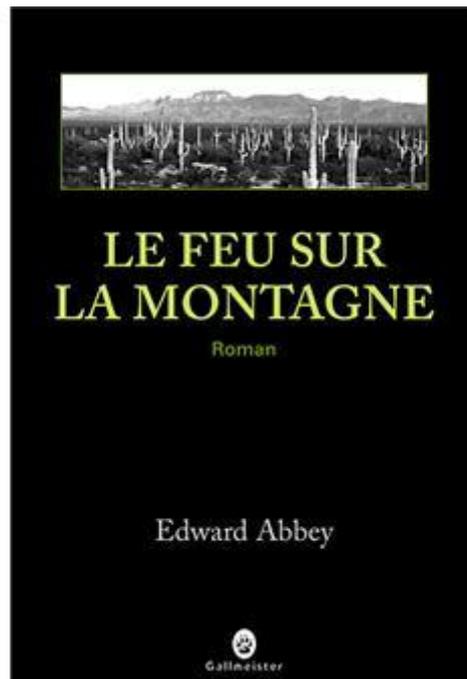
### Fire on the mountain

**Edward Abbey** a publié **Le Feu sur la montagne** aux USA en 1962, l'année de ma naissance. J'y vois comme un signe. Celui d'un compagnonnage et d'une proximité. Nous avons en quelque sorte, ce roman et moi, grandi côte à côte, traversé les mêmes événements, mais il m'aura fallu attendre 2008 pour le découvrir lorsque **Oliver Gallmeister** l'a fait paraître pour la première fois en français, dans sa maison d'édition à laquelle nous devons tant de découvertes.

**Abbey** est né en 1927 à une heure de route de Pittsburg, dans la petite ville Indiana - comme l'acteur **James Stewart** - où le hasard m'a fait donner quelques séminaires universitaires à la fin des années 2000. Il est un des grandes voix de la prise de conscience écologique, qu'il a su transcrire dans des récits de paysages, ainsi que dans des romans burlesques et policiers, comme son célèbre **Gang de la clé à molette**. Il meurt en 1989, à Tucson (Arizona) loin de sa Pennsylvanie natale, et on le dit enterré en un lieu inconnu, « *au cœur d'une solitude bizarre, d'un silence formidable et d'une somptueuse désolation* », ainsi qu'il décrivait lui-même le désert et les montagnes d'Arizona et du Nouveau-Mexique. La légende dit aussi que pour épitaphe, il aurait choisi cette simple phrase : « *No comment !* »

J'ai lu et relu plusieurs fois **Le Feu sur la montagne**. C'est l'histoire d'un été. D'un été qu'on pressent être le dernier, qui unit un grand-père vivant seul dans son ranch

et son petit-fils qu'il accueille pour les grandes vacances, comme chaque année. L'enfant vient de loin, d'une autre Amérique en quelque sorte, et les semaines passées au pied des monts Sangre de Cristo, dans la chaleur, le vent, l'espace infini, les parfums de poussière et d'hysope, la compagnie et l'amour du grand-père, sont une parenthèse merveilleuse et nourricière. Mais ce bonheur qui tire sa source dans la fréquentation d'une nature élémentaire est menacé par un projet de l'armée qui veut créer sur ces terres une base d'essai de tir de missiles. Le ranch du grand-père est sous le coup d'une mesure d'expropriation. Il doit partir. Mais il ne veut pas partir.



Ce bref roman est donc l'histoire d'un refus, du combat d'un homme isolé et âgé contre une force qui le dépasse considérablement, combat sans espoir mais qu'il va mener jusqu'au bout. C'est aussi une histoire d'amour et d'admiration, de partage et de transmission. C'est encore et surtout peut-être un fabuleux roman de paysage, où le sentiment de nature, dans toutes ses dimensions sensorielles, est rendu de façon saisissante. Peintre parfait de ces territoires, **Abbey** nous y invite, de l'aube au cœur de la nuit, et nous les rend proches au point que, sans jamais les avoir connus, on peut tout de même les reconnaître.

J'ai longtemps rêvé adapter au cinéma ce roman de désert et de montagne, variation continentale du *Vieil homme et la mer*. Mon producteur et moi étions sur le point voici douze ans d'en acquérir les droits, qui étaient libres, malgré une première adaptation réalisée en 1981 pour une chaîne de télévision américaine. J'ai finalement renoncé : l'histoire du *Feu sur la montagne* est une histoire américaine. Il m'était impossible de m'imaginer la transplanter en France, ni même en Europe. Le désert et les montagnes peints par **Abbey** sont irréductiblement celle du Nouveau-Mexique.

Les espaces, les couleurs, le bruit du vent, les senteurs, les crépuscules, les étés, sont ceux du Nouveau-Mexique. Les relations entre les hommes, les gestes, les habitudes, les traditions sont ceux du Nouveau-Mexique. Et quand par exemple un sheriff arrive devant le ranch, après avoir roulé pendant des miles sur une piste défoncée, sort de sa voiture poussiéreuse, pose sa botte sur le sol d'ocre rouge, tandis que le grand-père le regarde venir, assis dans un vieux fauteuil à bascule contre le mur de pisé à l'ombre d'un auvent, tout en tenant sa carabine sur ses genoux - et le lecteur comprend qu'il pourrait s'en servir - il est difficile d'imaginer la même scène avec une estafette de la gendarmerie se garant dans la cour d'une ferme des Cévennes ou d'un hameau de Savoie.

Mieux valait que le roman reste roman. Ou alors qu'un cinéaste américain s'en empare, lui qui a tout à la fois la culture et les paysages.

Dans des festivals où mes propres films étaient sélectionnés, j'ai croisé quelques fois **Clint Eastwood**, et je lui ai parlé. De cinéma bien entendu, du sien comme metteur en scène, de celui des autres dans lequel il avait joué, et j'ai évoqué aussi *Le Feu sur la montagne*. Lui disant que ce roman était pour lui : acteur et réalisateur. Vraiment pour lui. Qu'il ferait un formidable grand-père dans cette histoire de grandeur et de solitude, d'espace infini et d'amour qui l'est tout autant. Il m'a demandé de lui raconter l'histoire, ce que j'ai fait. Il m'a écouté, répétant le titre, *Fire on the mountain*, comme un mantra, en souriant.

Je ne sais pas s'il a fini par trouver le temps de lire le livre. En tout cas, il n'a pas fait le film. Et c'est au lecteur de le faire. C'est peut-être mieux ainsi. Il vous appartient à toutes et à tous : lisez ce roman. Pensez à **Eastwood**. Vous verrez, c'est un de ses meilleurs rôles, et une de ses meilleures réalisations. Et n'oubliez pas surtout de remercier Edward. **Edward Abbey**, qui dort depuis longtemps dans sa tombe de sable et de soleil, au pied des Montagnes du sang du Christ.

Car après tout, tout cela est de sa faute.

**Philippe Claudel**, 11 février 2020

Merci Philippe. **FB**

## Sébastien Gendron

**G**are au bonhomme, rien ne lui fait peur et rien ne l'arrête. Riez et vous l'encouragerez !

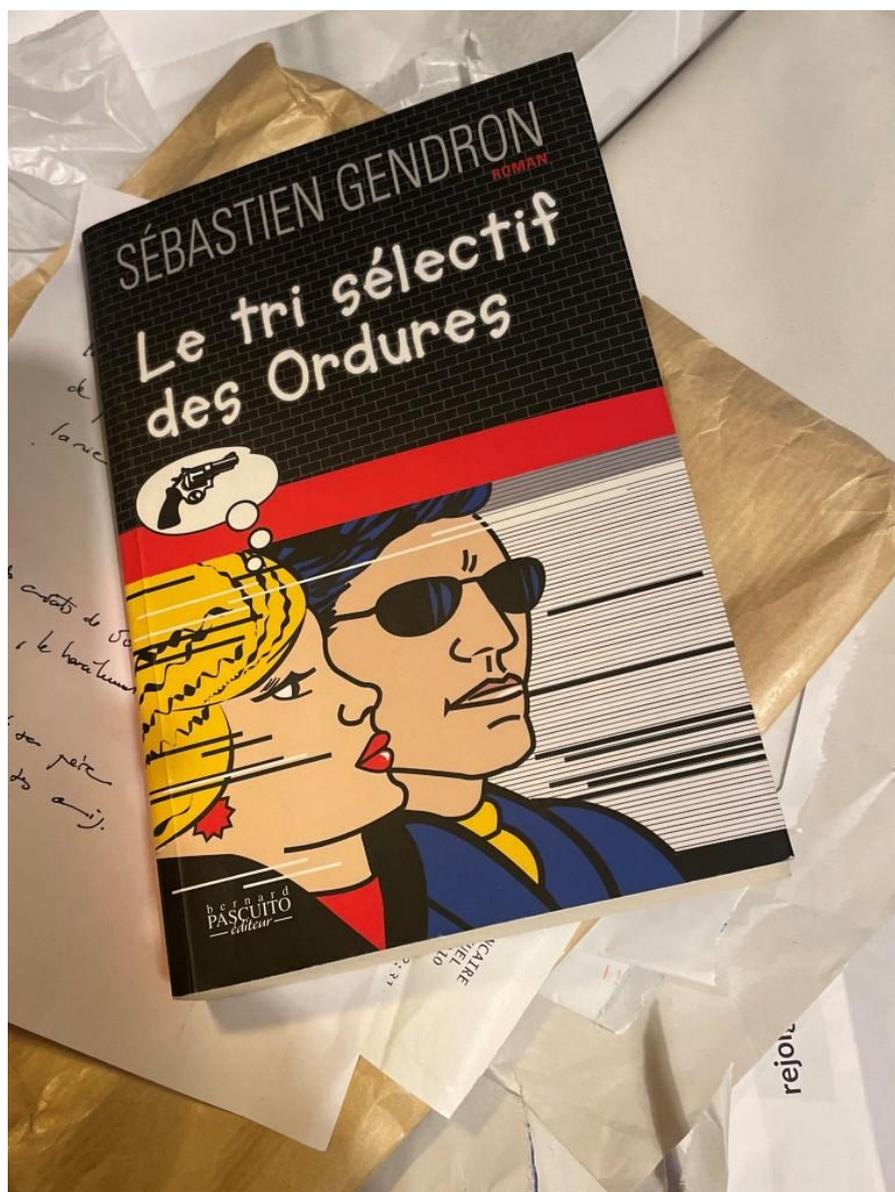
J'ai rencontré **Sébastien Gendron** en sortant mes poubelles. Il sortait les siennes. Ça rapproche. *Il faut bien le faire*, lâchai-je. *À qui le dites-vous*, me répondit-il. C'était comme disait **Jacques Jamet** un temps singulier pour des lieux communs. Ou alors était-ce dans cette marina au bout du monde tropical avec un parasol planté dans un cocktail géant rose bonbon que l'on vidait à l'aide de deux pailles pipelines entre deux considérations sur le dérèglement climatique ? Non, ce devait être dans un festival breton dans l'hiver givré de 2008, par une nuit bleutée par le pétrole ambiant des côtes atlantiques, autour d'un débat sur l'écriture féminine (nous étions côte côte, assis parmi les spectateurs - aucune femme ne s'intéresse à cette problématique)... Je ne sais plus. Toujours est-il que je le connais si bien depuis *Le Tri sélectif des ordures* qu'il me semble l'avoir toujours connu.



### *En Relisant Ta Lettre*

C'en est ainsi des auteurs que leur folie nous rend proche, comme ce sacré Sébastien, tu sais pas ce qu'il a encore inventé ? **Ce qui nous surprend, c'est qu'il nous surprenne encore.**

**Sébastien Gendron**, vous l'aurez compris, n'est pas un garçon très sérieux. Alors qu'il menait jusque-là une vie banale, qui lui pesait certainement au vu de ce que l'on écrit de lui sur le rabat de la couverture, il est soudainement – c'est une figure de style – pris de folie – en effet, ces choses-là viennent cauteusement, tout le monde le sait – il se met à écrire un roman. Inquiétant, non ? Et encore, eut-il écrit un roman fleurant bon le terroir dont il est issu ou une abracadabrantesque histoire de jeunes chiraquiens à Mouilleron-le-Captif, on l'eût pardonné, mais le bougre se met à taper dans le polar, burlesque en plus, est-ce bien sérieux ? La réponse est non. Et c'est tant mieux pour nous, pauvres lecteurs abreuvés de thrillers ricains ou de sagas nordiques, que de tomber sur un livre scotchant que *Le tri sélectif des ordures*, recyclé avec talent par **Bernard Pascutto** éditeur.



### *Vieille canaille*

Il aurait pu prénommer son héros Johnny mais il a préféré **Dick**. Chacun ses goûts. Pour le nommer, il a pensé à **Lapelouse**. Pourquoi a-t-il ignoré, voire rejeté

Wittgenstein ? Peut-être s'endormait-il en cours de philo... Toujours est-il que le héros narrateur se présente ainsi : « *Je m'appelle Dick Lapelouze. J'ai quarante-deux ans* ». On reste sur le cul. « *Des trucs pas croyables, j'en ai vu des palettes entières. Des machins à la con, j'en ai fait assez pour meubler quatre fois la vie d'une tortue des Galápagos* ». On tombe encore plus bas. Trucs, machins, le gars, il a du vocabulaire, il a dû dormir à côté du radiateur avec pour voisin **Vermot**. « *À un moment donné, j'ai même fait détective privé, tellement les propositions d'orientation me déprimaient* ». L'a pas vu la Psy EN (= COP pour les plus de 20 ans) non plus. « *Mais les histoires de garces et de chats perdus m'ont fatigué dès la deuxième saison. Alors, j'ai monté mon bizness* ».

### Et c'est là que tout dérape et le lecteur de se gondoler.

**Dick Lapelouze** décide de devenir tueur à gages et propose le marché au public à un prix défiant toute concurrence : « *Un catalogue (...) pas moins. Avec plages plastifiées, nomenclature simplifiée, grille de tarifs HT, TVA, TTC. Je suis un homme d'exercices et de variété et je propose pas moins de quarante-quatre options, toutes accompagnées d'un complément de mise à disposition du décès – pudique terminologie que j'emploie pour désigner les divers moyens de faire disparaître des corps (ensevelissement dans coffret de béton, broyage en usine, abandon sur la voie publique après extirpation de la dentition et des globes oculaires, etc.). Vous imaginez bien (...) qu'en peu de temps j'aurai acquis un sérieux fonds de commerce* ». Ce discours libéral est tenu à un banquier, il faut bien un petit capital pour démarrer. Et quand ce dernier lui oppose les risques d'une telle illégalité et ses conséquences fâcheuses, **Dick** a tout prévu : « *Mon bureau sera équipé d'un pointu système vidéo qui me permettra de filmer la totalité des entretiens qui s'y dérouleront. (...) S'il [le client] me dénonce aux forces de l'ordre, je n'ai qu'à remettre, via mon avocat, la bande de l'entretien préalable qui l'incrimine autant que moi, si ce n'est plus (...)* ». Et le banquier, quasi épaté : « *Bien, je vais monter le dossier et je vous rappelle d'ici trois semaines* ».

On se prend à penser au privé de **Brautigán**, en plus cynique, Babylone est loin, ici, on reste franchouillard, et l'on s'en félicite. Enfin, un auteur qui se prend au sérieux avec humour et qui nous livre un OVNI littéraire qui remet en cause toute tentative de classification.

Cela dit, le livre ne manque pas de noir, comme pour nous prouver qu'il est temps de prendre les comiques au sérieux (comme le disait si bien **Michel Lebrun** - je vous tue de vous le dire). Page je-ne-sais-plus-combien, il nous décrit sans ménagement, comment il est difficile de dépecer un cadavre quand on ne dispose que d'un couteau électrique et que l'on ne veut pas laisser de trace. Hé oui, **Dick Lapelouze** a vu **Les Experts**. Vous me direz, c'est facile de citer sans annoncer les pages, oui c'est facile. Cela dit, l'auteur est là pour nous aider à nous repérer, pauvres boussoles affolées que nous sommes : « *Sa voix aggravée par une consommation quotidienne de cigarettes blondes vient de se briser. Sonia* ». Merde se dit le lecteur, qui c'est **Sonia** ? Va falloir relire tout le bouquin ou quoi ? Hé ben non, juste après : « *La grande fille blonde du chapitre 12* ».

Et en plus, vous pouvez vérifier que je n'invente rien, ce sont les *pages 222 et 223*. Et avec méchants aussi ridicules qu'un Al Pacino qui aurait un coup de mou : « *Dégingandé, pas élégant, vulgaire et inappliqué, même les mains propres, il laisserait des traces de doigt sur du papier de verre. (...) M. Paoletto m'accueille comme un fils : en robe de chambre et mules.* », on y croit, non ?

Allez, jetez-vous dans la lecture de ce roman de 244 pages et vous vous bidonnerez comme ceux que l'auteur remercie à la fin du livre pour « *avoir ricané à [ses] idées* ».

Ça commençait bien et ça ne s'est jamais arrêté.

***"– Dis pas gun, Georges. Gun, c'est bon pour les séries policières françaises." (page 140)***



### [Aux armes et caetera](#)

Récemment, il a livré la recette de la *Révolution*. S'il était impossible de monter sa propre petite entreprise de liquidation alors il fallait liquider les empêcheurs de liquider tranquille. **Pandora Guaperal** et **Georges Berchanko** travaillent chez Vadim Intérim. Le deuxième parle peu. La première tire bien. Les deux sont exploités. Par Vadim Intérim. Roger ? Alors Pandora décide de lancer la révolution le 1er août. Le chassé-croisé entre juilletistes et aoûtistes risque de tourner à l'embouteillage quand Lady Gun (alias Pandora) bloque, pistole sur la tempe, l'autoroute A53. La farce est drôle. La farce est cruelle. C'est mitonné stylistiquement, c'est du pur Gendron.

Plus récemment encore, le bougre s'est dystopié notre avenir dans *Fin de siècle*, *Série Noire*, Gallimard, 2020, 229 pages, 19€. Voilà ce que j'en disais dans *Émancipation* en 2021

*1000 signes, pas plus, titre, signature et autres babioles exclus*

### **Au début elle est froide, après on sent plus rien**

Fin de siècle ? Début d'un autre plutôt. Les mégalodons, requins géants, endormis du fin fond du tréfonds des âges, sont sortis de leur léthargie millénaire et ils bouffent tout. Le monde d'après est donc un monde sans tourisme, sans pêche, sans commerce maritime sauf en Méditerranée. Paradis sauvegardé à l'aide de deux herses, une à Gibraltar, l'autre à Port-Saïd. Mais très vite, les hommes vont vite déchanter : *le monde est beau, la vie pourrie*. Privatisation des herses. Économie de marché. Bénéfices en hausse. Entretien en baisse. La herse de Gibraltar va céder. Ça va saigner. Gendron sait trier les ordures et nous offre ici quelques beaux portraits d'imbéciles attachants : l'artiste coucou alcoolique, la victime qui ne comprend pas qu'elle meure, le serial killer à sa maman, le cosmonaute du sérail, les flics ami-ami avec Miami, le cadavre chantant de Franco, le corps princier de Monaco... Notre époque en prend pour son grade. Entrez, entrez en gendronnerie, vous n'en reviendrez pas.

François Braud □

◆ *Fin de siècle*, Sébastien Gendron, Série Noire, Gallimard, 2020, 229 pages, 19 €.  
À commander à l'EDMP (8 impasse Crozatier, Paris 12<sup>e</sup>, 01 44 68 04 18, didier.mainchin@gmail.com).

Mais la galéjade a ses limites, le noir non : « *Cent quatre-vingts mètres plus loin, le taxi tourna à gauche sur Seaford, et Frans serra la corde autour de son cou avec la même dextérité que si ça avait été l'une de ses 813 cravates de chez Charles Tyrwhitt. Le taxi entra dans Valley Road, Herr Koestler fit jouer ses pieds sur le plateau de la chaise afin d'en basculer l'assiette. Puis il leva les yeux vers le plafond et qui sait s'il ne vit pas par-delà la charpente les plaques de BA13, la laine de roche et les tuiles romaines le domaine de son créateur, celui qu'il s'apprêtait à défier. À 500 mètres de là, Jonathan, à l'arrière de son taxi, levait lui aussi les yeux vers le ciel. En dehors d'un cormoran passant sous le soleil, il n'y avait rien que du bleu. La chaise bascula, la corde se tendit, les vertèbres se brisèrent entre atlas et axis. Jonathan ouvrit la porte d'entrée sans sonner ni frapper - ici on ne s'enfermait jamais -, les pieds de son père battaient l'air. Jonathan observa la scène comme s'il n'était pas là. Les yeux de Frans commençaient à révolter, il ne vit donc pas son fils le regarder. Jonathan s'assit sur l'accoudoir du canapé et attendit que tout ça soit terminé. » (pages 80-81)*



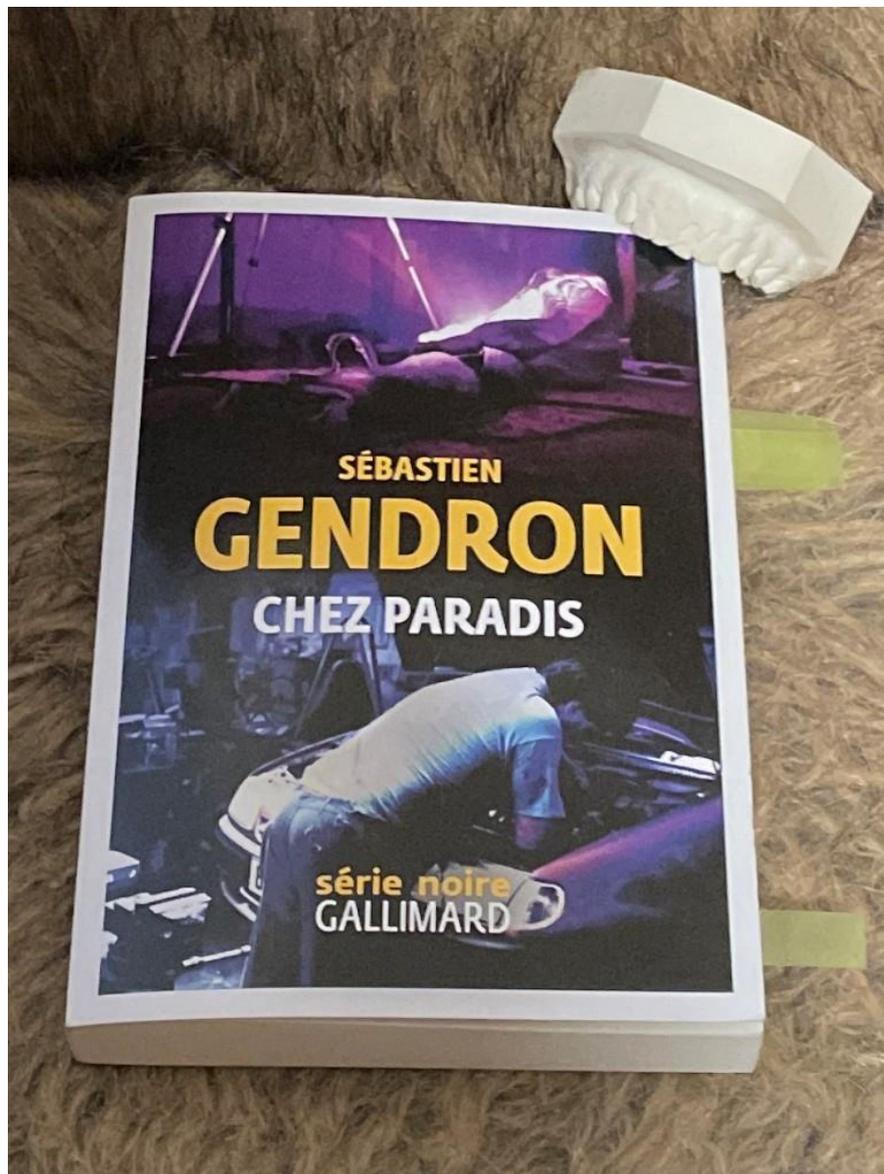
### [Le poinçonneur des lilas](#)

Tout dernièrement, en 2022, il a livré *Chez Paradis* à la *Série Noire* (Gallimard), 365 pages, 19€. Il y a dans ce roman quelque chose de **Pelot** ou de *L'été en pente douce*. Je ne saurais l'expliquer, l'ambiance, l'aspect rural, la poisse de la vie, et, j'en ai eu la confirmation quand, *page 356*, l'auteur remercie pour sa participation *Post-générique (pages 363-366) "Feat Pierre Pelot"*.

*"C'est la merde partout. (...) Comme disait mon père : c'est quand les cordonniers se sont mis à faire des clés que les choses ont commencé à merder." (page 193)*

Lisez plutôt : **Max Dodman** est un ancien convoyeur de fonds dérangé des voitures (il tient un garage motel dans les Causses) à la suite d'une attaque de son fourgon au cours de laquelle il a pris une bastos dans le ventre et dézingué les malfrats et un jeune en Peugeot BB qui passait par là et avait ramassé un sac comme on trouve un billet par terre sur le trottoir (*Pré-générique*). Mais le film raconte une tout autre histoire. **Max Dodman** est un sale type. À la barre se bousculent les témoins : sa femme, **Marie-Louise**, qu'il néglige, et qui déborde dans sa nuisette depuis qu'il a supprimé

son chat et traite mal son clebs, **Bécaud**, son apprenti **Denis** qu'il gifle et utilise comme une serpillère et un pot à glaviot, deux cinéastes pornos qui proposent une demi-heure de nichons et de cramouilles (louées par **Monsieur Katzemberg**, proxo du coin dans un rayon de 200 km, là les seins et le sexe appartiennent à **Magda**, une jeune roumaine qui a des envies : "*Une tenue de fuyarde, voilà ce qu'elle a sur le dos.*" - page 121) tous les jours grâce à la fibre (optique pas cinématographique) et à qui ils louent une chambre et son abonnement à un prix astronomique, le maire **Pellas** à qui il fournit des *bouches à sucer* pour des mecs comme **Gérald**, "*Un gosse de riche qui a préféré tourner connard local plutôt que d'aller découvrir de par le vaste monde qu'il était aussi un connard globalisé.*" - page 123) et **Thomas Bonyard**, qui n'a plus 17 ans mais un œil en moins depuis que "*Le 17 juin 1988, une balle de 7,65 a perforé sa pommette gauche, éventrant le globe oculaire, bousillant la conduction osseuse de l'oreille droite, avant de rebondir sur l'arcade sourcilière et de ressortir par le sommet de l'arête nasale.*" (page 15) Et Thomas, lui le 17 juin 1998, c'est un autre film qu'il a vu. Aussi il aimerait bien en changer la fin.



[Requiem pour un con](#)

Voyez le tableau. Le **Max Dodman** est dans de beaux draps. Sales. Il faut toujours se méfier d'un borgne : *"Dans son sac, il pioche un flacon de gel hydroalcoolique et sa demi-bouteille de flotte en partie vide et tiédie par le voyage, se nettoie les mains à plusieurs reprises et les rince. Retire sa prothèse et la met dans sa bouche, fait jouer sa langue autour. Prend une gorgée et rince le globe qu'il recrache dans sa paume et remet à sa place."* (pages 40-41) On dirait du **Carey**, hein **McCash** ? (voir [Lettre F](#))

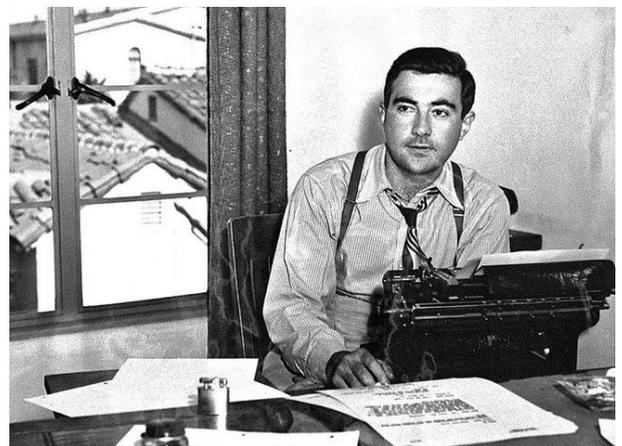
D'après une histoire fausse (page 23), ce **Chez Paradis** est un bijou de faussaire, qui comme disait tonton Georges, nous offre des heures de lectures *authentiques de vrai bonheur*.

Né en 1970, **Sébastien Gendron** a écrit aussi un *Poulpe (Mort à Denise)*, des nouvelles et des livres pour la jeunesse (*Les Romanichels*, [Faction](#), In8). Rien ne l'arrête vous disais-je.

## David Goodis

**G**uérif, écrit **PL**, fait partie des personnes *"qui, n'étant pas auteur, peuvent se prévaloir d'avoir vraiment changé quelque chose dans le polar."* (page 279). Pensez, il a, *"découvrant les manques de l'édition française"*, publié *"les inédits de Jim Thompson, David Goodis, William R. Burnett, Charles Williams, Jonathan Latimer..."* (page 282). S'il met en avant **Thompson** (une notule à son nom et une à **Pottsville, 1280 habitants (Pop 1280) - 1275 \* âmes, n° 1 000** de la *Série noire*) et **Burnett** (notamment une notule au Q avec *Quand la ville dort* tout en citant *Le Petit César*), il délaisse quelque peu **Williams** (*Fantasia chez les ploucs*) et **Latimer** (*Gardénia rouge*), nous y reviendrons peut-être, mais surtout il laisse dans l'ombre un des plus grands et l'un des plus noirs, si ce n'est le plus noir, de cette veine (dans laquelle se couleront **Cook**, par exemple) de charbon : **David Goodis**.

\* **JiBé Pouy** a écrit un livre sur ces 5 âmes perdues - *1280 âmes* - lors de la traduction.



[La Javanaise](#)

*"Il existe un étrange parallèle entre les destins de ses personnages et la propre vie de Goodis."* **Harry Altshuler**

**Goodis** est né à Philadelphie en 1917 et est diplômé de journalisme en 1938 et publie cette même année son premier roman : Retour à la vie dans lequel figurent ses thèmes de prédilection qu'il va ressasser comme pour les vaincre toute sa vie de romancier: la jeunesse désœuvrée, l'alcool, le couple et l'amour, le désespoir, la solitude comme dans *La Blonde au coin de la rue* (1954) - *The Blonde on the Street Corner*, traduit par **Jean-Paul Grati**, *Rivages/Noir n°9*, 198 pages, 1986, 39 francs (!). **Ralph**, la trentaine, compte ses cents en poche (il a de quoi se payer des pistaches et quelques cigarettes, voire de boire un soda). Il n'a pas de travail. Nous sommes en 1936. C'est la Grande Dépression. On le traite de fainéant, on l'insulte, il est harcelé par sa propre famille (sa mère, sa sœur) et n'a de regard compréhensif que celui de son père qui lui lâche, de temps en temps, quelques cents, comme de l'argent de poche à un enfant. Il y a certes cette blonde qui l'aguiche et sa bande de copains, **Dingo**, **George** et **Ken**. Tous réfléchissent à comment se sortir de la mouise : partir en Floride, monter un tripot, écrire une chanson, devenir maquereau... En attendant, ils végètent et organisent des soirées avec des filles. C'est au cours de l'une d'elle que **Ralph** rencontre **Edna**. Aussi timide que la blonde du coin de la rue est aguicheuse. Faire un choix est bien la dernière des choses que **Ralph** a envie de faire. Mais le destin le fera à sa place.



*[Bonnie and Clyde](#)*

*"Ses héros sont en général des gens bien intentionnés, timides, qui ne songent qu'à mener une vie tranquille et éviter les ennuis. Mais le destin les mène inexorablement à leur destruction, en dépit de leurs efforts pour s'en sortir."* **Harry Altshuler\***

\* *Les Auteurs de la Série Noire, Voyage au bout de la Noire, 1945-1995*, Joseph K., 1996, 627 pages, 185 francs (!)

## Toujours le même livre...

S'il est vrai que les écrivains écrivent toujours le même livre alors celui de **Goodis** est indéfiniment l'histoire de la poisse des laissés-pour-compte au coin de la vie en recherche d'une rédemption qu'ils ne trouvent pas, d'un bonheur familial qui les fuit et d'un destin qui les rattrape (*La nuit tombe*\*, *Nightfall*, traduit par **François Gromaire**, *Série noire n°1091*, 249 pages, 1966 ou *Cauchemar*\*\*\*, *Dark Passage* - traduit par **Noël Chassériau**, **Minnie Danzas** et **Gilles Malar**, 1998, *Série Noire n°2510*, *Folio Policier*, 9€20).



## *Elaeudanla Tétéia*

\* Otage d'un casse, **James Vanning** tue un homme, s'enfuit avec une sacoche bourrée de billets, refofle le tout et s'installe dans une nouvelle vie... Mais les flingues ont de la mémoire...

\*\* **Vincent Pary** est accusé à tort du meurtre de sa femme. Pour prouver sa culpabilité, il poursuit l'assassin mais celui-ci se suicide.

## *L'eau à la bouche L'eau à la bouche*

Ses fins de ses romans ressemblent à des débuts (*Sans espoir de retour*, traduit par **Henri Billot**, *Folio n°1850*, dans lequel L'Enfer est un quartier ; ce qui est à la rue reste à la rue... Assis sur le trottoir en soif d'alcool au début du roman, ils se retrouvent à la fin assis sur le même trottoir à boire de l'alcool\*) ou pire, les débuts ressemblent à une fin (*Vendredi 13*\*\*\*, *Black Friday*, traduit par **F.G.**, 1955, *Série noire n°279*, 181 pages). La vie est un cycle sur lequel on a beau pédaler, on tourne en rond, on ne tient pas le guidon. Et, l'exception confirmant la règle, *L'Allumette facile - Fire in the Flesh* - traduit par **Alain Glatigny** est un des rares livres de **Goodis** qui finit bien et développe un optimisme "débridé" usant de la solidarité comme preuve de réussite.



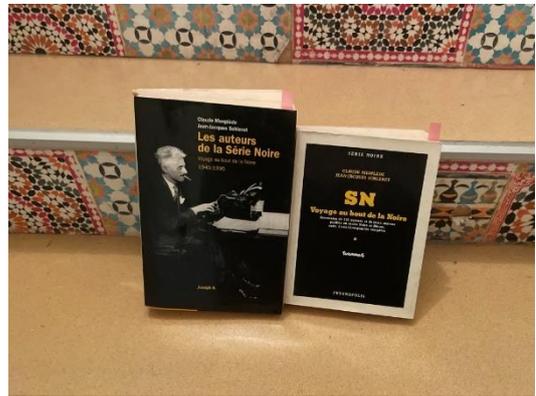
\* "Ils étaient, tous les trois, assis sur le trottoir, adossés au mur de l'asile de nuit, serrés les uns contre les autres, pour se protéger du froid mordant de la nuit de novembre. Venue du fleuve, la bise humide qui balayait la rue leur lacérait la figure et les pénétrait jusqu'à la moëlle, mais ils ne semblaient pas s'en soucier. (...) – Faut qu'on boive un coup dit l'un." (page 7) Ils traversèrent la rue tous les trois et s'assirent sur le trottoir, le dos au mur de l'asile de nuit. Le pavé était terriblement froid et la bise humide qui montait du fleuve leur fouettait la figure. Mais ils s'en fichaient. Ils se passaient la bouteille à la ronde et rien ne pouvait leur entamer leur moral. Absolument rien. (page 249), **David Goodis**, *Sans espoir de retour*, traduit par **Henri Robillot**, Gallimard, *Folio n°1850*, 1987.

\*\* **Hart** a mis fin aux jours de son frère, il est traqué par la police alors il se réfugie dans une bande de gangsters...

## L'expérience du noir

L'enfant des générations perdues, mort à 49 ans ne laissant derrière lui que son frère, est un générateur de légendes. **Claude Mesplède** et **Jean-Jacques Schléret** en développe une dans *Les Auteurs de la Série Noire* (opus cité) : "Déguisé en clochard, il fréquentait les endroits mal famés pour se documenter. Arrêté pour vagabondage, il lui aurait fallu plusieurs jours pour prouver son identité." (p.203) Il est parfois à l'origine d'anecdotes qui font mal : "Dans une lettre du 3 avril 1956 adressée à Marcel Dubamel, il écrit que, se promenant sur les quais de Philadelphie, il s'est fait rosser à coups de tuyau de plomb par deux voyous, lui occasionnant plusieurs fractures au visage et une paralysie faciale temporaire." Mais celle que je préfère, c'est celle qui raconte que, perclus de solitude, **il aurait dédicacé un de ses ouvrages à sa machine à écrire**. C'est sans doute une légende et ma mémoire l'attribue aussi à **Jim Thompson**. Peu importe, elle colle bien aux deux cousins du noir.

Il faut faire l'expérience du noir et c'est avec **Goodis** qu'elle est sans retour possible. Et avant que **François Guérif** ne le rende à nouveau nécessaire, aucun de ses ouvrages n'était disponible en langue anglaise chez lui.



*Je suis venu te dire que je m'en vais*

"C'était un homme désespérément seul." disait de lui **Marvin H. Albert** en 1981 \*. Il l'est resté après sa mort, un peu moins si vous le lisez...

\* Entretien avec **Roger Martin**, *Hard-boiled Dicks n°1*

**François Braud**

merci encore à **Vali Izquierdo** pour sa lettrine, qui, quand elle ne dessine pas modèle de la pâte et enfile des perles avec talent, voyez [plutôt](#).

**À suivre...**

...la suite de la lettre **G**, partie 2 sera là dès 1<sup>er</sup> mars 2023 !

Le **g**ain n'est jamais **g**aranti (ainsi **Thierry Gatinet**, annoncé, se voit téléporté au **V** pour *Vachette's blues*) mais si la Terre **g**arde sa **g**ravité, nous devrions avoir droit à du **Grand** : *Grand monde (Le)* de **Lemaitre**, *Grand soir (Le)* de **Bulteau**, *Grand sommeil (Le)* de **Chandler** et **Jean-Christophe (Grand G) Grangé**, ...

papier écrit en écoutant **Serge Gainsbourg** (une chanson sous chaque illustration).

Évidemment, y avait **Garou** mais bon... il avait un chat dans la **g**orge et le **g**osier **g**elé..

